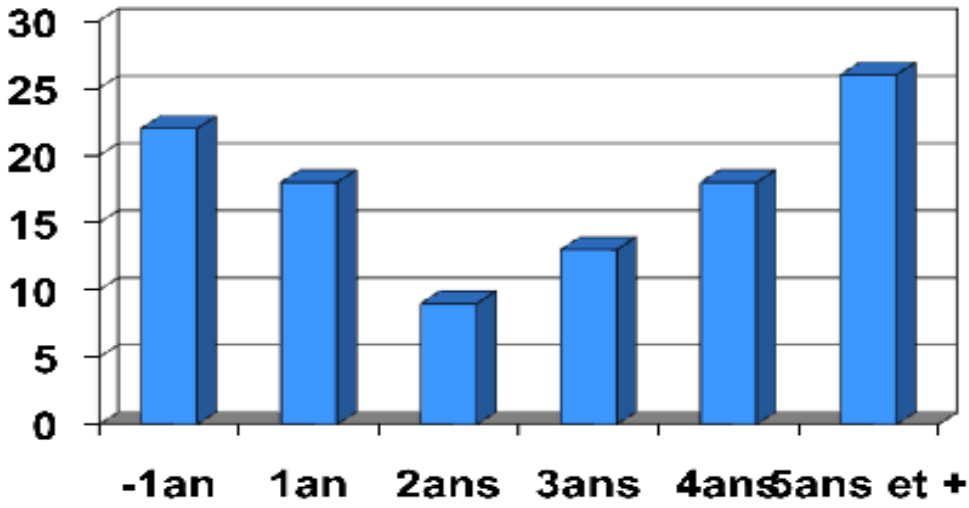
« Evaluation des mesures pédagogiques et psychothérapeutiques prises pour les HPI en difficultés scolaires »

Par Claudia Jankech, spécialiste FSP en psychologie de l'enfant et de l'adolescent et en psychothérapie-Lausanne- Suisse

Cette présentation porte sur une étude concernant 106 enfants, ayant été détectés en tant que HPI à travers un bilan psychologique, affectif et cognitif. Dans ce dernier domaine, le test de Wechsler a été utilisé systématiquement (WPPSI III et WISC IV).

Il s'agit d'enfants et adolescents ayant consulté pour 88% à propos de difficultés relationnelles comportementales ou scolaires mais dans 8% des enfants dont le QI se situe entre 125-129, les parents n'avaient que le souhait de connaître le niveau intellectuel de l'enfant et de bénéficier de conseils pour mieux les orienter sur le plan éducatif et scolaire. Ce fût le cas également de 10% des enfants présentant un QI de 130-144 et de 12% avec 145 et plus. Les filles sont plus nombreuses (12%) à avoir consulté sans présenter de problèmes.



Graphique no 1 : Ecart entre le moment du bilan et le questionnaire.

Ecart entre le bilan et le questionnaire

Nous avons donc 26% des sujets dont le questionnaire nous est parvenu avec 5 ans et plus d'écart entre le moment du bilan et le questionnaire d'évaluation.

Le but de cette étude était de connaître l'évolution des enfants (j'utilise le terme « enfants » pour enfants et adolescents) qui avaient bénéficié de nos mesures à savoir :

Sur le plan pédagogique (90%)

1) le saut de classe dans les classes primaires

2) l'aide pédagogique spécialisée dès la 5ème /6ème (suisse, en France : 7/6ème) ou l'école privée

Sur le plan thérapeutique

3) psychothérapies individuelles (20%)
4) psychothérapies de groupe (10%)

Outil d'évaluation utilisé

Nous avons adressé un questionnaire aux parents. Nous avons gardé les mêmes questions qui avaient été utilisées en 2001 mais rajouté des questions supplémentaires afin d'évaluer de manière précise la réussite scolaire des enfants et des adolescents concernés.

Nous allons donc présenter l'impact des mesures prises (pédagogiques et psychothérapeutiques) sur l'évolution des enfants.

Pourquoi des mesures pédagogiques pour des enfants ayant tant de facilités?

Nous laissons ici la parole aux enfants :

« Je travaille beaucoup mais je n'apprends rien » 2ème primaire (garçon qui sautera ultérieurement la 3ème primaire avec succès).
« J'aimerais aller à l'école apprendre quelque chose que je ne sais pas » 1ère primaire, lit Harry Potter et a déjà sauté la 2ème enfantine (grande section de maternelle) avec succès et sautera encore la 2ème primaire.
« ..Trop facile! Même une fois elle a avoué (la maîtresse) qu'elle faisait des trucs d'enfantine »garçon en 1ère primaire (CP), qui demande à sauter une classe.

Première mesure

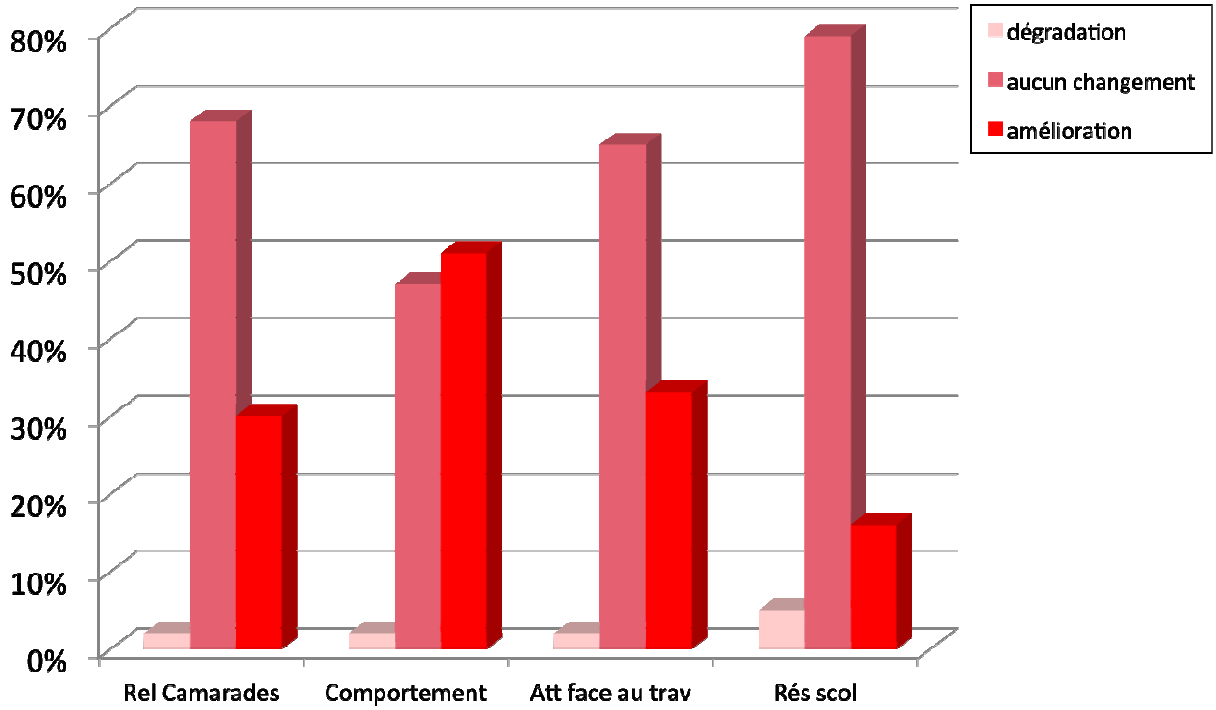
Le bilan psychologique complet (intellectuel et affectif) :

Dans ce graphique, nous notons que le bilan psychologique est une mesure qui favorise déjà l'amélioration de l'enfant.

Graphique no 2 : Impact de la reconnaissance

Ce graphique met en évidence que les résultats scolaires évoluent moins que le comportement qui s'améliore de manière très importante. On observe une très petite minorité en dégradation sur le plan des notes. Le bénéfice du bilan est donc important car soit on constate une amélioration, soit aucun changement. De quoi rassurer les parents qui craignent de faire subir à leur enfant un examen pénible.

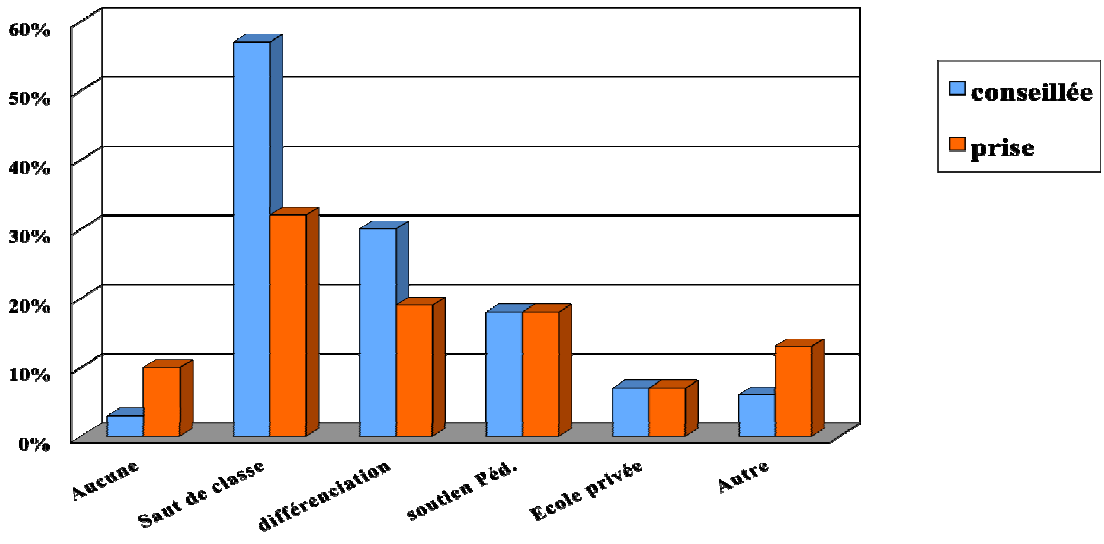
A noter que nous n'avons pas de groupe contrôle et que cela ne concerne que la population ayant un haut potentiel intellectuel.



Quelles mesures ont été conseillées dans le cas de notre cohorte ?

Le graphique suivant met en évidence que l'accent est donné aux mesures pédagogiques et thérapeutiques. Depuis l'étude de 2001, nous avons introduit une nouveauté, la thérapie de groupe.

Graphique no 3 : Mesures prises



Les mesures pédagogiques

Pourquoi sont-elles si souvent indispensables pour le HPI ?

L'enfant HPI connaît très souvent l'ennui en primaire mais, un risque d'échec en secondaire. Lors de notre précédente étude, présentée au congrès ASEP 2001*, concernant 90 enfants de 3 à 18 ans, nous avions constaté 14% d'échec sur l'ensemble de l'échantillon. Cependant, nous relevions une augmentation considérable dès 11-12 ans. Et c'est bien cette augmentation qui met en évidence la problématique particulière à ces enfants.
Les HPI en difficultés rencontrent, contre toute attente, un obstacle, paradoxal au vu de leurs grandes compétences et de l'ennui au début de la scolarité.
En effet, pourquoi trouver plus d'échecs lorsque l'enseignement devient plus complexe, alors que les apprentissages trop faciles les ennuient et qu'ils aiment la complexité et les défis?

Suite à l'étude de 2001, nous avons:

- Amélioré la détection précoce des troubles de l'apprentissage associés (dyslexie/dysorthographie, tdah, troubles de la motricité (dyspraxie/dysgraphie)).
  En effet, nous devons les rechercher car l'école ne parvient pas à les détecter chez l'enfant HPI. Il est fréquent que l'intelligence masque les problèmes et que ceux-ci donnent à leur tour l'image d'un élève moyen, alors qu'il dispose d'un potentiel très élevé. Un enfant qui réussit dans la moyenne, n'inquiète personne.
  Ainsi, une enfant de 3P disait à sa maîtresse « je ne comprends pas ce que je lis » et l'enseignante l'a rassurée car ses notes étaient dans la moyenne forte. Sa dyslexie/dysorthographie a été détectée en 8ème primaire (F : 4ème) suite à une phobie scolaire et une déscolarisation. Ainsi, comme nous l'avons montré lors de la journée « Intelligence et dyslexie »*, plus l'enfant est doué moins (et/ ou plus tard) l'entourage détectera sa dyslexie (il en va de même pour d'autres troubles associés).
- Continuer à proposer le saut de classe pour certains enfants (39 dans notre échantillon). En effet, cette mesure, très profitable, ne peut être généralisée et doit tenir compte des besoins spécifiques de chaque enfant, aussi bien sur le plan cognitif qu'émotionnel et social. Il a été conseillé uniquement aux enfants qui disposaient d'un niveau scolaire élevé (en lecture et en maths) et qui avaient réussi avec succès un stage d'essai (3 à 4 semaines).
- Conseiller un suivi pédagogique par M. Jean Claude Anthamatten*, enseignant autodidacte, particulièrement doué pour aider les HPI, suivi que nous avons introduit systématiquement en 5/6ème (7ème/6ème en F) pour tous les HPI qui ne parvenaient pas à obtenir des notes entre 5 et 6 (sur 6). De tels résultats sont indispensables pour être orienté dans la voie baccalauréat, ou VSB, dans l'école de notre canton (VAUD). Ces mesures ont été entreprises par 58% de notre échantillon, parmi les 24% de notre cohorte ayant bénéficié de mesures pédagogiques.

Mesures psychothérapeutiques

Nous avons évalué l'impact des groupes thérapeutiques d'estime et d'affirmation de soi, d'inspiration comportementale et cognitive, en plus des psychothérapies individuelles qui concernaient, selon l'étude 2001, 20% des consultants HPI.

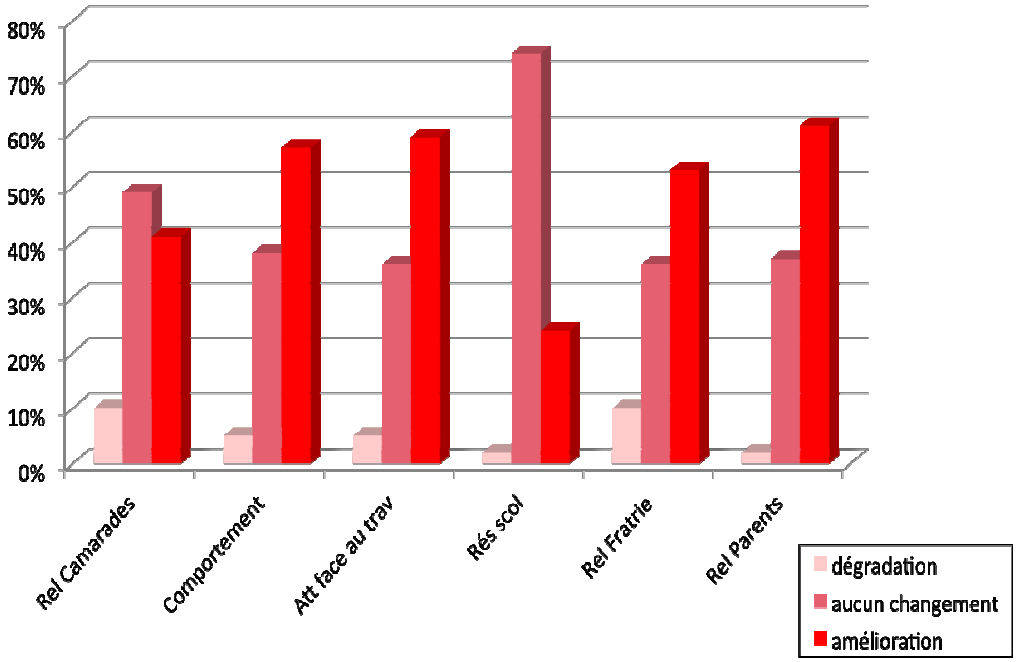
Les résultats de l'étude

Mesures pédagogiques : impact des mesures sur le plan scolaire:

1) Le saut de classe

la satisfaction autour de cette mesure reste importante du point de vue des parents. Les résultats scolaires des enfants ne changent pas pour 77% des cas. Ils évoluent positivement pour certains (22%).
Les relations aux pairs s'améliorent aussi dans 40% des cas, car ils côtoient des enfants plus proches de leur âge mental, alors que pour 48% elles restent inchangées. Preuve que le saut de classe n'a pas péjoré leur intégration sociale et l'a même améliorée dans la moitié des cas.

Graphique no 4 : Illustre l'effet du saut de classe (N=39)

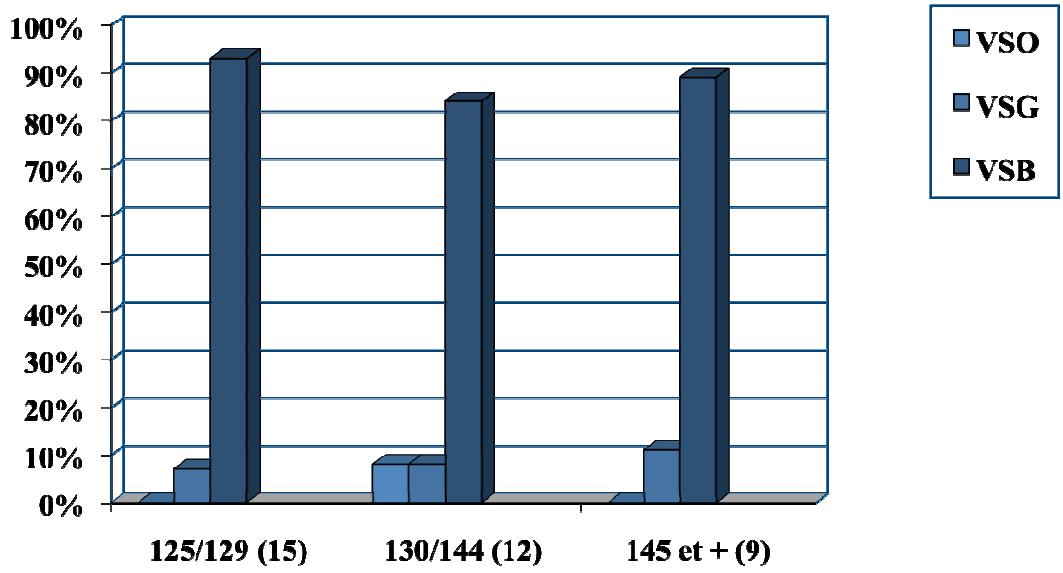


Un bilan donc plutôt positif sur les résultats scolaires, le comportement et l'attitude face au travail. Les relations aux camarades et la fratrie se sont parfois dégradées, même si, pour la grande majorité des enfants, on constate soit pas de changement, soit une amélioration. Les résultats scolaires ne sont pas affectés à la baisse et s'améliorent même pour 21%.

2) Baisse du taux d'échec

Le taux d'échec scolaire a passé de 14 à 11%. En chiffres absolus, il s'agit de 12 enfants dont 2/3 souffrant d'un trouble de l'apprentissage : 5 sont dyslexiques, 3 présentent un tdah. Le 1/3 restant présente des troubles de la lignée anxio-dépressive. 90% ont 11 ans et plus.
Le critère d'échec retenu: redoublement à cause de résultats scolaires inférieurs à 4 sur 6, mais également orientation dans une voie inférieure telles que VSG (voie générale) ou VSO (voie à options réservée aux enfants qui sont dans la moyenne faible). Nous avions déjà utilisé ce critère pour l'étude 2001. La mauvaise orientation implique la nécessité d'un redoublement, afin de rejoindre la voie Baccalauréat et donc s'apparente à un échec pour des enfants si doués. Ils vivent ce mauvais aiguillage comme un échec personnel.

Graphique no 5 : Illustre l'orientation en 6ème selon le QI



Le 91% des enfants avec un QI entre 125 et 129 sont orientés dans la voie baccalauréat, la plus exigeante. Le pourcentage est paradoxalement plus élevé que pour les QI supérieurs (130/144 et 145 et +). Cela est dû au fait que nous avions plus d'enfants avec troubles associés dès 130, un effet de cet échantillon, composé des enfants qui nous consultent. Nous recevons d'avantage d'enfants avec des troubles associés qu'avant (les enfants sans problèmes sont détectés plus facilement à l'école et n'ont pas besoin de consulter, un résultat de l'information et la formation meilleure des psychologues scolaires, résultat qui est à saluer).

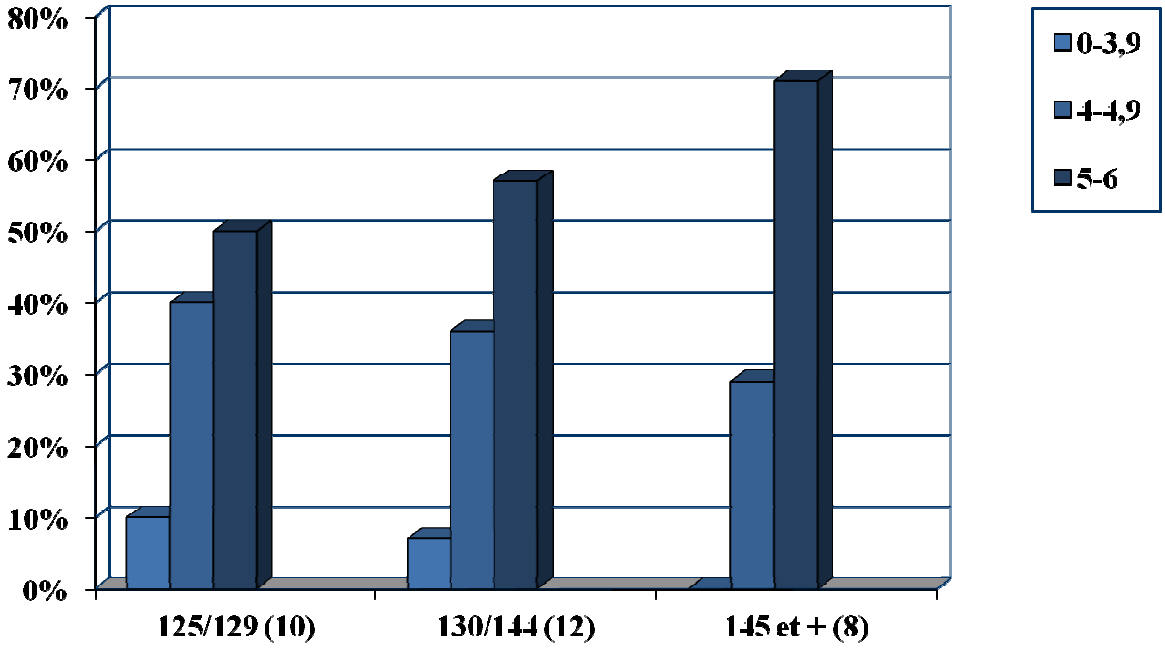
- ⇨ ***Cela signifie donc que nous n'avons aucun HPI, sans troubles associés, en échec, grâce aux mesures mises en place. De plus, même de nombreux enfants dyslexiques et/ou souffrant de tdah ont réussi, grâce à la prise en charge pédagogique de M. Anthamatten, à suivre la voie baccalauréat.***

Niveau secondaire

Situation d'échec (Notes inférieures à 4, quelle que soit la voie) et de réussite.

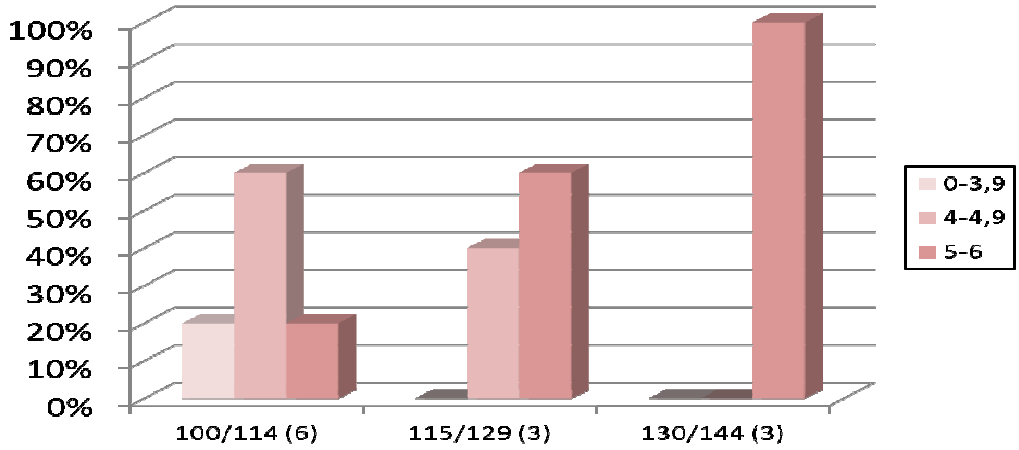
Graphique no 6 : Notes en fonction du QI

Le graphique suivant illustre que les QI plus élevés ne se trouvent pas dans la zone inférieure à 4 et sont plus nombreux entre 5 et 6.



Graphique no 7 : Réussite en fonction de l'indice mémoire de travail du WISC IV

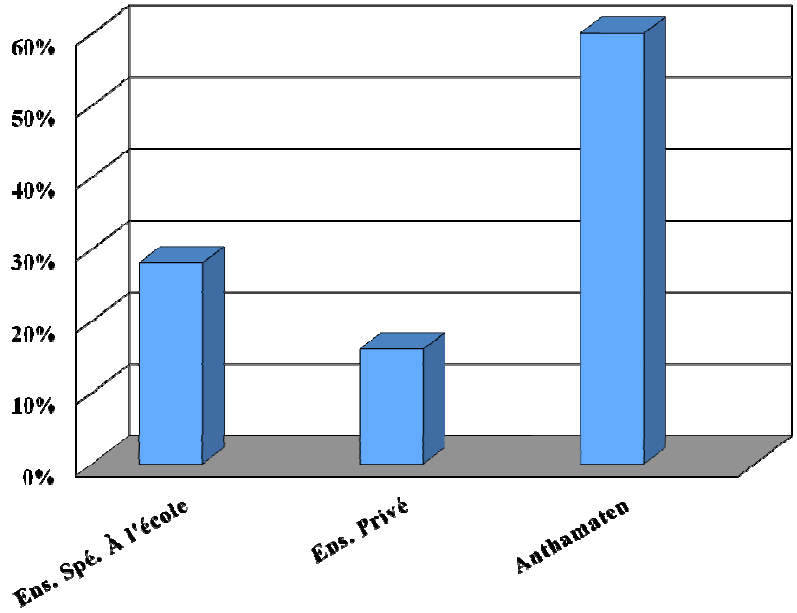
Toutefois, il ressort dans le graphique suivant que la mémoire de travail s'avère encore plus liée au succès scolaire que le QI global élevé, parce que les enfants HP (entre 130 et 144), qui ont une mémoire de travail élevée, ont des notes élevées à l'école.



La mémoire de travail moyenne (100-114) est moins associée à la réussite scolaire (18% ont des résultats inférieurs à 4 alors que les sujets ayant la mémoire de travail la plus élevée (entre 115 et 144) n'ont pas de résultats inférieurs à 4 et donc évitent l'échec (4 est la moyenne suffisante pour passer en 2ème primaire).

Graphique no 8 : Répartition des mesures

Mesures pédagogiques proposées : N=25



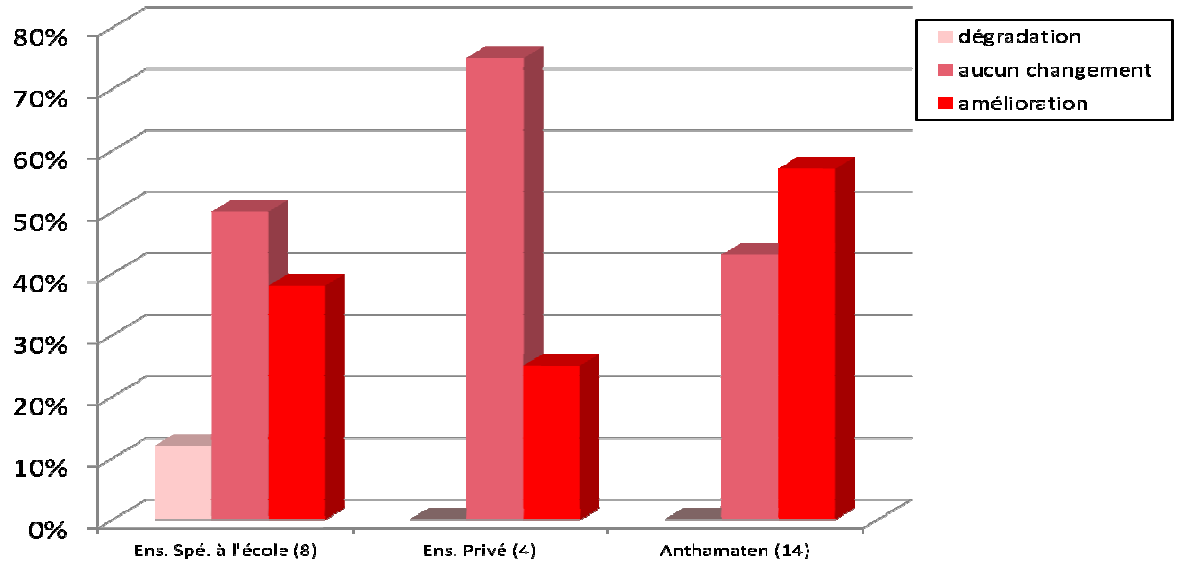
Le suivi de M. Anthamatten a été proposé à 58%.

3) Effet très positif de la mesure pédagogique de M. Jean-Claude Anthamatten

Elle implique le meilleur pourcentage d'amélioration, et nous n'avons recensé aucune dégradation.
Les enfants, ayant été orientés dans une école privée, n'ont pas vu leur situation se dégrader, par contre les résultats s'améliorent dans une moindre mesure. Il s'agit par ailleurs d'une mesure plus coûteuse et obligeant l'enfant à quitter son milieu.
Cette prise en charge, centrée sur le travail scolaire, n'est cependant pas possible si l'enfant n'a pas des exigences en classe, qui le poussent à travailler. Il n'est pas réaliste que les parents mettent en place cette mesure avant, même si leurs enfants s'ennuient à l'école. Dans ce sens, le système scolaire suisse, avec son exigence de sélection, constitue une opportunité pour les confronter au travail, alors qu'ils ont vécu tout le primaire dans une « illusion de toute puissance » qui implique « je comprends donc je réussis ». Il est également intéressant de souligner l'importance de la mémoire, un des piliers du travail de M. J.-C. Anthamatten, avec la logique.

Graphique no 9 : Impact des mesures sur les résultats scolaires

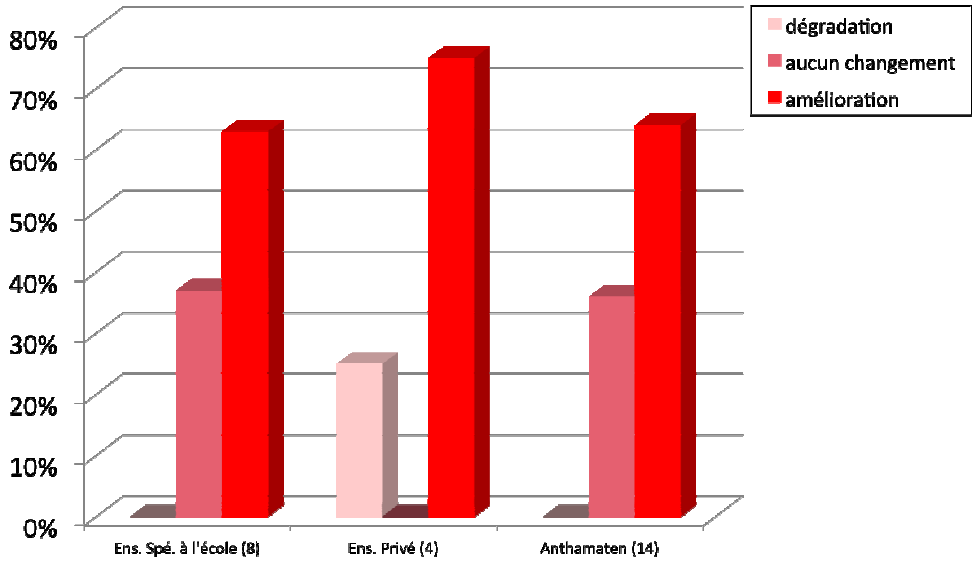
Effets des mesures pédagogiques – Résultats scolaires (n=25)



Les effets de la mesure pédagogique de M. Anthamatten sont importants au niveau des résultats scolaires. Leur progression est nette: 55% d'amélioration des notes contre 22% pour l'école privée et 36% pour l'enseignement spécialisé proposé par l'école. L'attitude face au travail lors d'intégration à l'école privée s'améliore même d'avantage, par contre les notes ne suivent pas la même hausse. Il y a donc une meilleure concordance entre les deux facteurs (55% d'amélioration des résultats / 62% amélioration de l'attitude) pour le suivi de M. Anthamatten.

Effets des mesures pédagogiques - Attitude face au travail (n=25)

Graphique no 10 : Impact des mesures sur l'attitude face au travail



Pourquoi cette mesure pédagogique par M. Anthamatten est nécessaire pour le HPI qui fléchit scolairement?

L'enfant HPI est comme le lièvre de la fable de La Fontaine : en grande facilité au cours de l'école primaire, il s'ennuie voire s'endort. Puis, de manière inattendue, il lui arrive d'échouer comme le lièvre. La tortue, constante et persévérante, ne ménage pas ses efforts et finira par ramasser les lauriers de la victoire.
Cela peut arriver pour le HPI qui devient sous réalisateur, si nous ne l'aidons pas à se remettre en selle.

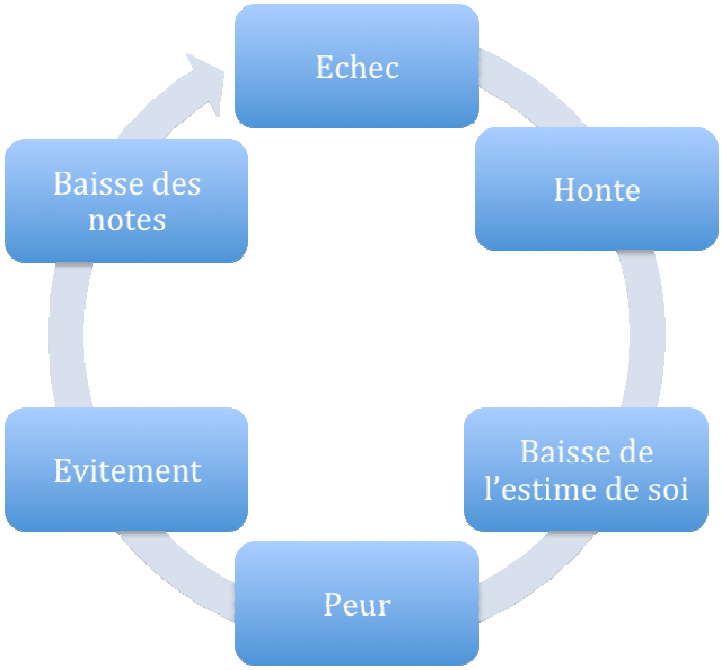
Au cours de l'école primaire, il se met en « pilote automatique », s'appuyant sur la compréhension qui, jusqu'à11 ans (voire plus selon les cas, le problème pouvant surgir chaque fois que l'enseignement se complique en quantité et en qualité), lui suffit pour réussir à un bon niveau. Il n'a pas besoin d'apprendre, comme l'a mis en évidence Duyme* : sans grand efforts, et surtout sans apprendre, il obtient des meilleurs résultats que l'enfant tout-venant. Or cette grande aisance peut se retourner parfois contre lui. Toutefois, comme le montre cette étude, ce n'est pas la règle même si le nombre d'enfants en échec est encore trop fréquent, au vu de leurs compétences. Lorsqu'ils échouent, déstabilisés, les enfants HPI pourront développer des comportements pénalisants.

La crainte de l'échec peut les conduire à éviter les apprentissages, échappant, de façon inattendue, à leur maîtrise. Cette fuite ne va pas leur permettre d'entrer dans un processus d'apprentissage. Et c'est justement cela qu'ils devraient par contre commencer à faire : affronter l'échec, le dépasser en s'appuyant sur leur intelligence mais également sur le travail et l'effort.
Comme nous a dit un jeune, échouant en maths en 7ème (France : 5ème) : « je suis nul en maths » et répondant à notre perplexité « ce n'est plus instinctif, je dois réfléchir ».
Cela met en évidence à quel point ils peuvent être démunis quand leur stratégie habituelle (comprendre rapidement et réussir sans travailler) ne marche plus. L'évitement mis en place va les empêcher d'entrer dans un processus d'apprentissage dans de nombreux cas, notamment chez les garçons (4 garçons en échec pour une fille). Et la peur va entretenir cet évitement.
Cette absence de travail devient donc, dans certains cas, ce que Grubar* appelle une « inaptitude acquise », que nous pouvons traduire par une incapacité à utiliser des compétences qui restent présentes. S'installant dans un cercle vicieux (échec, honte, baisse de l'estime de soi, peur, évitement, baisse des résultats, échec) nous devons l'aider à entrer dans un cercle vertueux (compréhension/travail, maîtrise, réussite, amélioration de l'estime de soi, auto-reconnaissance de ses compétences, compréhension travail) qui finira par se traduire à travers une augmentation des résultats scolaires.

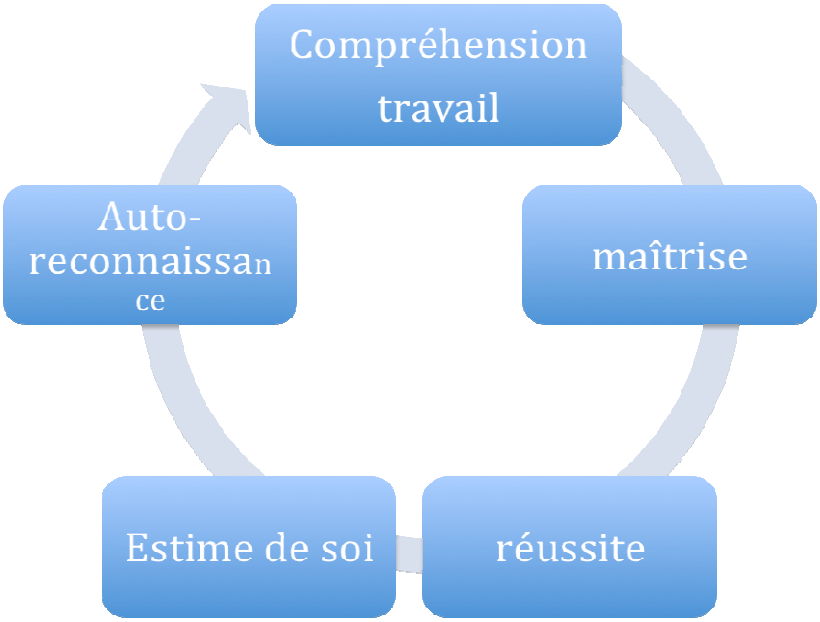
Les améliorations obtenues avec le travail de M. J.-C. Anthamatten montrent que les capacités d'amélioration chez ces enfants sont élevées et que l'évolution est très rapide moyennant une aide appropriée.
Il y a, bien entendu, des enfants qui ne modifient pas leur attitude ou leur résultat.
Une analyse plus fine devrait nous permettre d'en comprendre les raisons. Nous pouvons d'ores et déjà faire l'hypothèse que cela concerne surtout les enfants souffrant de troubles associés.

Nous n'avons pas de moyens statistiques pour analyser plus en profondeur ces données, étant un cabinet de psychologues et psychothérapeutes).

Sortir du cercle vicieux :



Pour entrer dans le cercle vertueux :



L'auto reconnaissance est essentielle: l'adolescent se reconnaît à nouveau comme étant à haut potentiel, car ce dernier se réalise finalement dans le travail scolaire. Avec l'échec, il avait cru perdre ses aptitudes.

Méthode utilisée par M. J.-C. Anthamatten

S'appuyant sur des compétences logiques très élevées chez le sujet HP, M. Anthamatten fournit à ces élèves des explications claires, leur permettant de retrouver la maîtrise du sujet par la démonstration « éclairante ».
Ils apprécient énormément ces démonstrations: « pourquoi on ne m'a jamais expliqué aussi bien ? » « Les profs devraient apprendre à expliquer comme lui » « j'aimerais aller dans son école » nous disent les enfants, et même les adolescents qui semblaient complètement désorientés et désabusés.
Un de nos patients a vu ses notes passer de 2 à 6 en allemand dans l'espace de 3 semaines, grâce à sa compréhension de la logique de cette langue, langue qui lui paraissait totalement dépourvue d'intérêt, notamment car il ne parvenait pas à la maîtriser sans en avoir une compréhension logique.
La compréhension « éclairante » les satisfait et les attire à nouveau vers l'apprentissage, c'est leur domaine de prédilection, ils cherchent toujours à comprendre et sont très déstabilisés si la matière leur échappe. Mais sans travail, ils ne réussiront pas ou pas longtemps. C'est alors qu'intervient le travail de mémorisation, indispensable et souvent peu apprécié des HPI. Un travail qui va se faire parfois dans l'effort, voire dans la douleur, mais qu'ils finiront par entreprendre volontiers car ils verront leurs notes augmenter. Cela les réconforte et leur permet de « s'auto-reconnaître » comme des sujets très doués sur le plan intellectuel.

Ce passage par « l'effort » est absolument indispensable et peut être accompli grâce à trois facteurs très importants du travail qui sous-tendent le travail pédagogique de M. Anthamatten :

1) La fermeté, que les enfants et les adolescents apprécient car ils en voient le résultat et qu'elle est appliquée avec bienveillance et ***surtout avec une reconnaissance aussi bien de leur potentiel que de leur peur d'échouer.***

2) La collaboration des parents, qui doivent adhérer au travail proposé et soutenir les enfants dans leur effort. En effet, ce pédagogue n'est pas un « répétiteur » et son but est de remettre le sujet en selle afin de lui permettre reprendre sa route scolaire, avec son entourage habituel, et non de créer une dépendance à l'enseignant. La crainte de l'échec peut pousser l'enfant HP à ne pas abandonner une relation qui lui fournit des « béquilles », alors qu'il a largement les compétences pour s'en passer.

3) Le travail pédagogique en groupe, ce qui implique une bonne identification à des pairs à haut potentiel, également, en difficultés, avec qui ils peuvent partager des expériences et se sentir moins seuls.

Cette mesure s'apparente à une « réactivation cognitive » dans le sens où le sujet apprend à utiliser et à valoriser des compétences dont il dispose mais qu'il n'utilise pas bien ou pas du tout. Son intelligence se remet en marche, comme s'éveillant d'un état « léthargique » (ennui, découragement). A notre avis, ce n'est pas tant une défaillance du HPI mais un vrai problème de l'enseignement, incapable de répondre, dès le début, aux besoins de ces enfants. Leur potentiel élevé leur permet un fonctionnement à minima, sans atteindre le seuil d'activation optimale du cerveau (état de Flow décrit par le prof. Ziv, concept introduit par le psychologue hongrois Csikszentmihalyi,). L'enfant HPI connaît plutôt l'ennui tout au long de sa scolarité et son cerveau reste sous stimulé. Lorsqu'il est sollicité de manière intense, il redécouvre son potentiel.

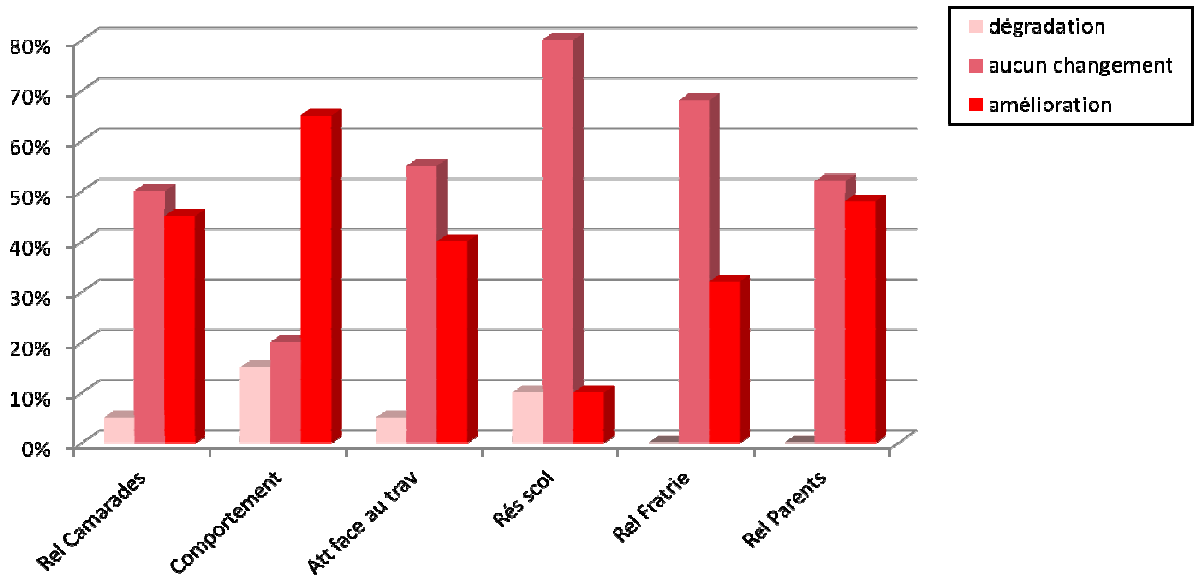
Ces mesures constituent donc, pour certains, à une vraie reprise évolutive. La reconnaissance de leurs propres capacités baissera la tension interne liée à l'écart entre aptitudes et résultats, tension qui les plonge dans le doute et le désarroi.

Mesures psychothérapeutiques : résultats

En ce qui concerne les mesures psychothérapeutiques, elles apportent une grande amélioration sur le plan relationnel et comportemental et sont essentielles pour 30% des enfants, mais elles n'ont que peu d'influence sur les résultats scolaires dont le taux d'amélioration est de 9% si l'enfant est en thérapie.

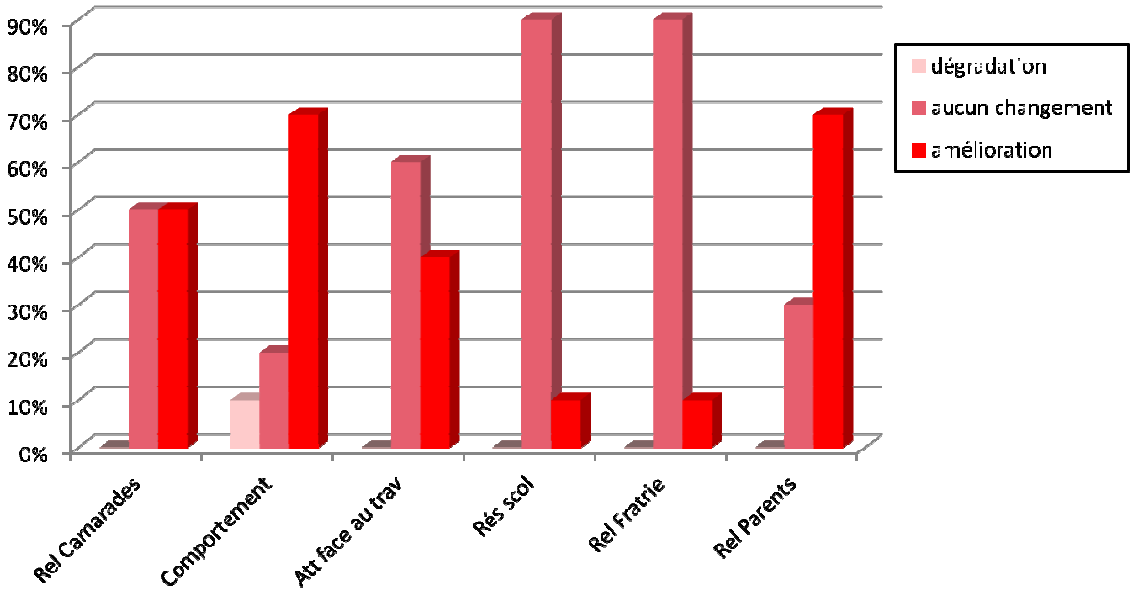
Graphique no 11 : Impact des traitements individuels sur l'évolution de l'enfant

Effet des psychothérapies individuelles



Graphique no 12 : Impact des traitement en groupe sur l'évolution des enfants

Effet des psychothérapies de groupe



Le comportement s'améliore beaucoup (62% pour l'individuel et 69% pour le groupe). En ce qui concerne les relations avec les camarades, tout en ayant une amélioration moins élevée, on note quand même un progrès (42%).
Les psychothérapies de groupe voient les relations avec les camarades en grande amélioration, avec aucun enfant en dégradation sur ce plan.

Il est aussi intéressant de voir l'amélioration dans la relation avec les parents (69%), donc encore plus élevée qu'avec les camarades, lorsque l'enfant a suivi une psychothérapie de groupe (plus nette qu'en thérapie individuelle).
L'amélioration des relations de l'enfant peut s'expliquer par le fait qu'il expérimente le partage de son vécu et de ses émotions avec l'autre (ses pairs ou le thérapeute). Dans les groupes, il trouve des modèles identificatoires et sort de la solitude que peut vivre parfois l'enfant HPI lorsqu'il se sent différent, notamment quand il n'est pas parvenu à établir des relations satisfaisantes avec les pairs. Cette expérience semble donc lui donner une expérience relationnelle positive, transposable dans les relations sociales et familiales.

En ce qui concerne les enfants qui n'ont pas réussi à améliorer leurs relations avec les pairs, malgré une thérapie de groupe, nous pouvons formuler deux hypothèses, à confirmer dans une étude ultérieure:

1) La durée du groupe était trop courte (autour de 10-15 séances).
   En effet, pour certains enfants l'adaptation est plus longue et les résultats se mettent en place plus difficilement. Nous limitons ce travail dans le temps car les enfants ont, de nos jours, des agendas très remplis et parfois, et c'est à regretter, d'autres priorités.

2) La nature de leurs problèmes relationnels serait différente et à approfondir.

L'indication concerne des cas différents que la psychothérapie individuelle, mais ce n'est pas seulement la pathologie qui est déterminante pour indiquer cette prise en charge. En effet, c'est surtout la difficulté à entrer en relation avec les autres qui nous pousse à leur proposer le groupe. Certains enfants refusent farouchement cette forme de traitement, alors que la plupart préfèrent participer à une thérapie de groupe avec des pairs. Pour certains enfants présentant une pathologie plus envahissante, la thérapie de groupe ne peut pas être envisagée.

Conclusion

L'échec scolaire du surdoué n'est pas une fatalité. Il est, en très en grande partie, le résultat d'un enseignement inadapté, notamment lorsque l'enfant ne souffre pas de troubles associés. Les difficultés d'apprentissage sont en effet une cause fréquente d'échec dans les grandes classes. Pour les HPI, sans ce genre de problèmes, l'échec s'avère tout à fait évitable ou réversible, dans des proportions très importantes, grâce à des mesures qui permettent à l'enfant de rester dans son école, ce qui est le vœu de la plupart des HPI que nous avons rencontrés. Ces mesures doivent être prises préventivement afin d'éviter l'entrée dans le cercle vicieux de l'échec. Il est donc essentiel de ne pas idéaliser leur intelligence mais de les accompagner et de les soutenir à dépasser leur peur, tout en leur donnant les moyens de se mettre au travail, en attendant que le système scolaire s'adapte encore d'avantage à leur efficience neurocognitive élevée. Les enfants HP en échec pourrait ainsi éviter l'inaptitude acquise progressivement tout au long de leur scolarité.

En ce qui concerne les psychothérapies, elles ne peuvent pas remplacer le suivi pédagogique mais elles doivent l'accompagner dans les cas de pathologie et/ou de difficultés d'intégration sociale. Le fait que les résultats scolaires ne s'améliorent nettement qu'à travers une prise en charge pédagogique met clairement en évidence que la sous-réalisation scolaire est avant tout une question de pédagogie.

En effet, le taux d'échec des HPI baisse de manière significative lorsque nous prévenons une baisse des résultats par une intervention pédagogique ciblée et adaptée à leurs besoins.

Ces enfants disposent d'un équipement neuropsychologique excellent, dans la plupart des cas (troubles associés mis à part) et ils apprécient lorsque nous les aidons à retrouver le plaisir et l'efficacité à fonctionner intellectuellement à l'école.

Il ressort clairement l'importance d'éviter de les laisser s'enfoncer dans l'échec et prendre des voies qui les éloignent des filières menant au baccalauréat. Ce mauvais aiguillage les prive d'un choix qui, dès leur plus jeune âge, les orientait déjà vers des études (selon les projets d'avenir exprimés par les enfants HPI en entretien).

Les psychothérapies améliorent les relations et le comportement mais n'ont que peu d'impact sur les résultats scolaires. Elles sont donc indiquées uniquement pour les enfants présentant des pathologies et/ou des difficultés socio-émotionnelles. Au contraire, les mesures pédagogiques sont indispensables pour la grande majorité des HPI.

Pour finir, il suffirait souvent d'appliquer un programme d'enrichissement et d'approfondissement, tel que celui concocté pour la pieuvre du Zoo de Bâle, afin de voir la situation des élèves HPI s'améliorer nettement.

Intelligente et habile, la pieuvre du zoo de Bâle fait elle-même sa popote

26

INSOLITE

Le céphalopode ouvre des boîtes de conserve et des pots de yogourt.

Le repas de la pieuvre est une des nouvelles attractions du zoo de Bâle. Avec ses huit bras, l'animal ouvre boîtes de conserve et pots de yogourt renfermant ses menus préférés, moules, crevettes et poissons. Arrivée en juillet, la pieuvre passe à table à heures fixes, les lundis, mercredis et dimanches vers 15 h. Le zoo considère ces exercices comme un sport cérébral empêchant l'un des plus intelligents animaux sous-marins de s'ennuyer. **ATS**

THOMAS JERMANN/ZOO DE BÂLE

La pieuvre du zoo de Bâle ne se laisse pas démonter par une boîte de conserve et fait preuve d'une étonnante agilité.

Lausanne, le 12.11.2011

Claudia Jankech

Spécialiste FSP en psychologie de l'enfant et de l'adolescent et en psychothérapie
Ch. de Chantemerle 14-1010 Lausanne-CH-www.jankech.ch

** Bibliographie :*

Page 4 :
Claudia Jankech in Congrès ASEP, Association Suisse des enfants précoces, 2001 : cf. site www.asep-suisse.org " L'enfant à haut potentiel intellectuel : la reconnaissance à l'école et dans la famille » « Evaluation des mesures prises »
Sophie Côte « L'épanouissement de l'enfant doué », Editions Albin Michel, 2009
Journée du 12 mai 2007 : "Intelligence et Dyslexie : quel parcours pour l'enfant et l'adolescent"cf.compte rendu www.asep-suisse.org
-Claudia Jankech : « Intelligence et Dyslexie : un parcours semé d'embûches, souffrance, d'incompréhension et marginalisation »
-Elisabeth Cistac : « Une étude de 18 dyslexiques à haut potentiel intellectuel »
Claudia Jankech, Jean Claude Anthamatten : « L'Echec scolaire du surdoué », www.jankech.ch, sous Présentations
Page 3 :
« L'épanouissement de l'enfant doué », Editions Albin Mivchel, 2009
Statistiques Insee, France : http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATCCF07104
Marco Danesi : « L'égalité menacerait les élèves surdoués », le Temps du lundi 11 juillet 2011
Page 10 :
Grubar, Duyme, Côte : " La précocité intellectuelle. De la mythologie à la génétique ", Editions Margada, 1997.
Page 13 :
Conférence du prof. Ziv au congrès AFEP 2000, Paris.